

Festival Danse Canada **L'innovation sans limites**

Nicole Michaud

Numéro 133, automne 2006

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/40870ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)

1923-2381 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Michaud, N. (2006). Compte rendu de [Festival Danse Canada : l'innovation sans limites]. *Liaison*, (133), 33–34.

Festival Danse Canada : L'innovation sans limites

NICOLE MICHAUD



LE FESTIVAL DANSE CANADA (FDC), qui présentait sa 11^e édition du 2 au 10 juin 2006, a démontré avec éclat que l'innovation, l'inattendu et l'esthétisme étaient au rendez-vous dans le cadre d'une fougueuse célébration de la danse contemporaine.

Dix-neuf ans après sa création, en 1987, le FDC peut enfin crier victoire : la danse est sortie des studios obscurs où elle était confinée il y a moins de quinze ans. En neuf jours, plus de 11 000 personnes ont assisté à l'une ou l'autre des représentations du Festival, incluant plus de 4 500 spectateurs, tous attentifs pour apprécier les événements extérieurs gratuits.

Désormais, le Festival se démocratise, car il rejoint un vaste public prêt à apprécier l'un des arts les mieux adaptés à son époque. Nouvelle danse ? Danse contemporaine ? Danse moderne ? Peu importe l'épithète ou la définition. Les nouveaux adeptes se préoccupent peu du vocabulaire chorégraphique et ne prétendent pas être des initiés. Ils sont plutôt attirés par l'innovation et l'aventure chorégraphique à vivre. La découverte est au rendez-vous. « Je ne comprends pas tout », admet Marc, venu de Montréal assister à une représentation extérieure dans le cadre du FDC. « Mais je vis une expérience, ainsi que des émotions extraordinaires. On voudrait bouger comme eux. »

Outre une programmation variée et de grande qualité, le FDC innove cette année en présentant la série Points de rencontre (mon coup de cœur du festival), qui mise sur le rapprochement entre les artistes et le public. Des événements uniques où interprètes, public et décor sont intimement liés, où chacun est engagé dans son propre mouvement continu. L'Ontario français y était superbement représenté par la compagnie torontoise CORPUS et la jeune chorégraphe originaire d'Ottawa, Maureen Shea (Grasshoppa Dance Exchange) qui y ont présenté, respec-

tivement, le spectacle *Les Moutons* et la première mondiale de *Diffusion* afin de souligner la contribution de la relève en danse contemporaine.

Maureen Shea : Danser – Un regard sur la vie

Fort consciente qu'aujourd'hui la danse doit se rapprocher du public et s'imbriquer dans la vie urbaine et sociale, Maureen Shea a fondé le Grasshoppa Dance Exchange en 2002. « J'ai voulu créer un pont entre l'univers souvent hermétique de la danse moderne et le public, en permettant à tout un chacun de redécouvrir des environnements familiers sous un autre jour et de briser les limites normalement imposées par la scène. » Dans ce qui constitue de véritables échanges communautaires, le lien traditionnel entre le public et les danseurs est alors rompu pour être renouvelé, croit Maureen Shea, puisque les passants deviennent des participants du simple fait d'être au bon endroit, au bon moment. « Ça me permet aussi, en tant que danseuse, de m'engager dans la société. »

Interprète et chorégraphe indépendante, Maureen Shea est diplômée de la Canterbury High School et de la School of Dance d'Ottawa. Inspirée par les nouvelles tendances en danse moderne, notamment l'improvisation et la danse contact, elle crée un premier « hop » (« hopping » de danse : performances improvisées en plein air, plus précisément dans des lieux urbains) dans un passage piétonnier d'Ottawa en 2002. Depuis, plusieurs « hops » ont été organisés un peu partout à Ottawa, ainsi qu'à Montréal, Toronto, Vancouver, au Massachussets et à Bologne, où la chorégraphe a séjourné en juin dernier pour vivre un nouveau « hop » italien.

Le collectif Grasshoppa Dance Exchange a bénéficié du soutien du FDC pour la présentation de *Diffusion*, cinq manifestations de danse hop mobilisant une centaine d'in-

terprètes (danseurs et non-initiés), présentées dans divers secteurs de la ville d'Ottawa pendant cinq jours consécutifs. « Bien que ce soit de l'improvisation, nous créons des partitions de jeux que les gens peuvent personnaliser avec leurs propres mouvements, explique Maureen Shea. S'il n'y a pas de répétition, paradoxalement, l'improvisation perd de son efficacité. La performance est donc plus fluide ». Imposer la danse dans des lieux inusités est captivant tant pour les danseurs que pour les observateurs – il n'y a pas de musique, mais l'environnement urbain, l'ambiance visuelle et sonore de la rue est extraordinaire! L'un de ces événements que j'ai pu apprécier de visu a été un « hop » à l'heure du lunch en plein centre-ville d'Ottawa, plus précisément sur la rue Sparks, et je peux affirmer que ce « hopening » a vraiment interpellé et surpris les quelque deux cent spectateurs présents qui n'ont pu résister à l'appel de la danse!

Et la suite? À 35 ans, Maureen Shea ne considère plus qu'elle fait partie de la relève en danse contemporaine, mais se dit « toujours aussi passionnée de poursuivre ses projets aussi longtemps que son corps le lui permettra », puisque danser dans un lieu extérieur exige énormément d'énergie et de concentration. Pour contrer l'usure du temps, Maureen Shea prend bien soin de transmettre sa vision, en mettant sur pied de nouveaux groupes satellites (baptisés « clouds ») partout au pays, afin de poursuivre son exploration en danse nourrie par des motivations sociales et humaines. Selon Maureen, « à une époque où tout passe par l'argent, nous donnons gratuitement de nous-mêmes, de nos émotions, et nous offrons notre regard sur la vie moderne. »

CORPUS – La jeunesse au cœur de la danse

Puisqu'elle partage les préoccupations des organisateurs du Festival Danse Canada sur la promotion et la diffusion de la danse contemporaine et son incidence auprès des jeunes, la compagnie de danse torontoise CORPUS a été mandatée pour mettre en œuvre un projet de résidence de création à l'école secondaire publique De La Salle d'Ottawa. Suite aux ateliers offerts en mars 2006 par David Danzon et Sylvie Bouchard aux élèves du CEPEO (le Centre d'excellence artistique, concentration danse), sept jeunes filles ont accepté de participer bénévolement aux représentations de la création *Les Moutons*, présentée les 3 et 4 juin 2006, à la Ferme expérimentale dans le cadre du FDC.

J'ai donc eu le privilège et l'immense plaisir de rencontrer Caroline Guindon, Isabelle Rodier, Anne Hennessy, Geneviève Sirois-Leclerc, Myriam Lyons et Tanya Lynne Sabourin (Catherine Blais ayant dû se désister pour des raisons de santé), et de les voir évoluer tout au long de la semaine précédant les représentations, de répétition en répétition et de peaufinage en peaufinage. D'emblée, les six filles se prêtent au jeu de l'entrevue avec aisance et assurance: elles sont vives, enjouées, passionnées. Ces jeunes danseuses admettent retirer énormément de cette expé-

rience, qu'elles considèrent comme une occasion unique de pouvoir travailler avec les membres d'une troupe de danse professionnelle à un stade aussi précoce de leur formation. « C'est vraiment cool! », me répondent-elles, *cool* étant un superlatif grandiloquent! Cela représente néanmoins un défi de taille, puisqu'elles ont dû s'adapter rapidement au style de CORPUS, qui s'apparente aux arts de la rue et qui n'a rien à voir avec la formation plus traditionnelle en ballet classique et en danse contemporaine qu'elles reçoivent à l'école De La Salle.

Ce qu'elles ont trouvé de particulièrement difficile? Elles m'avouent, les yeux brillants et le sourire aux lèvres, avoir eu un trac fou lors de la présentation d'extraits de la création *Les Moutons* devant leurs ami(e)s et collègues de l'école De La Salle! Mission accomplie, et j'ai pu constater leur grande concentration et la discipline de « vraies professionnelles » qu'elles se sont imposée devant un auditoire d'une effervescence inégalée!

David Danzon se dit enchanté du déroulement de ce projet, malgré certaines appréhensions bien légitimes au départ. Aussi espère-t-il pouvoir renouveler l'expérience bientôt. Danzon fait remarquer que cette initiative a également permis aux jeunes étudiantes de s'initier aux diverses habiletés qu'un danseur professionnel se doit d'acquérir dans le cadre de sa formation, c'est-à-dire le travail d'équipe, la capacité d'adaptation, la discipline et l'éthique professionnelle.

Et la suite? Quatre des six participantes du projet sont finissantes du programme de concentration en danse de l'école De La Salle. Elles emprunteront donc divers chemins dès l'an prochain. Anne et Geneviève ont décidé de poursuivre leur formation en danse contemporaine au School of Dance d'Ottawa, tandis que Caroline et Isabelle opteront plutôt pour une formation académique. Elles ont adoré leurs quatre années passées au sein du programme de concentration en danse, où elles ont pu laisser libre cours à leur inspiration et à leur force créatrice, deux éléments précieux, peu importe leur choix de carrière. Dans leurs yeux scintillants, on voyait clairement que la danse les habiterait toujours et continuerait d'allumer des étincelles dans leur âme et dans leur corps.

Fort du succès de cette année, le Festival Danse Canada fera peau neuve dès l'an prochain en devenant un événement annuel, où il y aura dorénavant alternance entre une programmation nationale, les années paires, et une programmation thématique mettant l'accent sur une dimension particulière de la danse contemporaine, les années impaires. Les Hops du Festival Danse Canada seront présentés du 19 au 23 juin 2007. Ce sera un événement interculturel hip hop pancanadien, qui mettra l'accent sur le hip hop, le break dancing, les DJ, les MC et les artistes graffiteurs. ■

Elle-même danseuse et enseignante depuis plusieurs années, Nicole Michaud est une observatrice assidue de la scène contemporaine de la danse au Canada.

